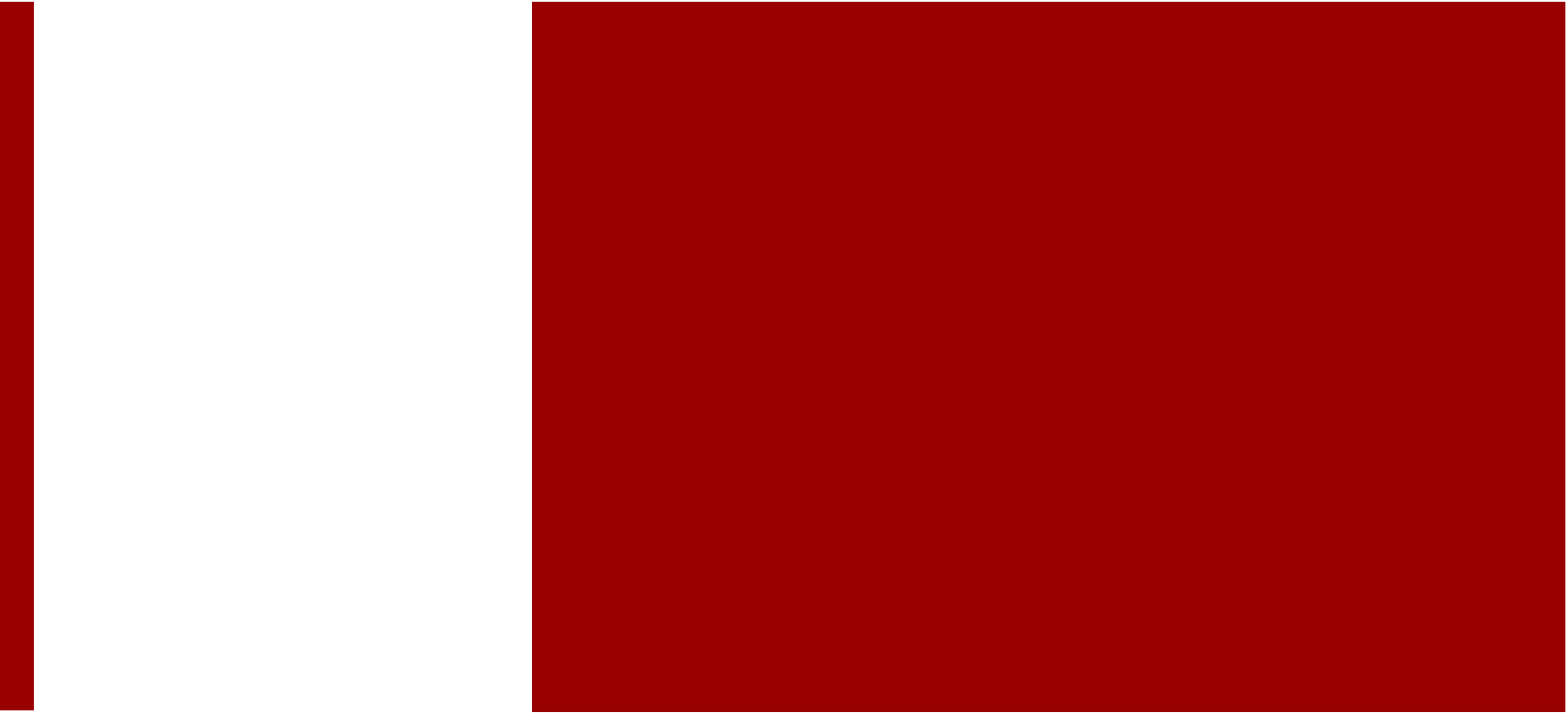




Les Lettres d'une Péruvienne, « roman philosophique »

Olivier Ferret, Université Lumière Lyon 2, UMR 5317 – IHRIM, IUF
(olivier.ferret@univ-lyon2.fr)

- Préambules
- Les *Lettres d'une Péruvienne*, « roman philosophique »

Préambules

- La redécouverte d'un texte
- Un « parcours » fléchant sa lecture

La redécouverte d'un texte

- Plus d'un siècle de (relatif) oubli
- Quelques éditions récentes

La redécouverte d'un texte

- Plus d'un siècle de (relatif) oubli

Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, 3^e éd., Paris, Garnier frères, 1858, « Lundi 17 juin 1850 », t. II, p. 208-209 :

On peut être tranquille, je ne viens parler ni du drame de *Cénie*, ni même des *Lettres péruviennes*, de ces ouvrages plus ou moins agréables dans leur moment, et aujourd'hui tout à fait passés.

[...] Sa vie était un roman plus touchant sans doute que ceux qu'elle a écrits.

La redécouverte d'un texte

- Plus d'un siècle de (relatif) oubli

Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, ouvr. cité, t. II, p. 213-214 :

En général, le ton des lettres de M^{me} de Graffigny est petit, assez commun ; c'est proprement du cailletage : « Cailleter ! oh ! c'est une douce chose », s'écrie-t-elle en un endroit, et elle prouve de reste qu'elle s'y complaît. On y sent partout un jargon de coterie et de province, le goût de cette petite cour de Lorraine où l'on vivait entre soi comme dans une bonbonnière.

La redécouverte d'un texte

- Plus d'un siècle de (relatif) oubli

Henri Coulet, *Le roman jusqu'à la Révolution* [1967], chap. 7, « Le roman au XVIII^e siècle, deuxième époque : 1715-1760 », § 9, « Le roman sentimental », 9^e éd., Paris, A. Colin, 2000, p. 351 :

La partie philosophique des lettres, ce qui, à la façon de Montesquieu, devait proposer au lecteur, par les yeux de Zilia, une vision inhabituelle et critique de la civilisation, est plus développée dans l'édition de 1752 [...]. Montesquieu avait fait mieux, et les auteurs des *Lettres d'un sauvage dépaycé* [Joubert de la Rue, périodique, 1738], des *Lettres iroquoises* [Maubert de Gouvest, 1752], le Voltaire de *L'Ingénu* [1767] sont plus combatifs. Mais la peinture de la vie intérieure est neuve, la convention romanesque a ici aidé M^{me} de Graffigny à décrire ce qui passionnait le XVIII^e siècle, l'éveil d'une âme à des sensations et à des émotions inconnues.

La redécouverte d'un texte

- Plus d'un siècle de (relatif) oubli

Louis Étienne, « Un roman socialiste d'autrefois », *Revue des Deux Mondes*, 15 juillet 1871, Seconde période, vol. 94, n° 2, p. 454 :

« N'ayez pas peur, disait M. Sainte-Beuve au début d'une de ses périodiques causeries, je ne viens pas vous entretenir des *Lettres d'une Péruvienne*. » On sera rassuré sans doute quand nous aurons averti que l'auteur non moins que le livre est le sujet de ces pages destinées à tirer de la nécropole des vieux romanciers une mémoire qui n'est pas indigne de sympathie. [...]

La redécouverte d'un texte

- Plus d'un siècle de (relatif) oubli

Louis Étienne, « Un roman socialiste d'autrefois », art. cité, p. 455 :

Il ne s'agit [...] pas de procurer à ce livre oublié des lecteurs nouveaux, bonne fortune qu'il ne connaît plus depuis longues années : ces pauvres vieilles amours, sous leurs grâces flétries, sont éteintes, bien éteintes. [...] En revanche, il ne sera pas sans à-propos de tirer de l'oubli quelques traits de ce roman d'une femme qui, après avoir été cinquante-trois ans malheureuse sans fatiguer le public de ses plaintes, enferma dans ce livre élégiaque beaucoup moins de flamme que de philosophie morale et sociale. [...] Tel qu'il est, l'ouvrage provoqua des admirations passionnées. Les grands succès s'expliquent toujours par quelque motif sérieux : certaines pensées singulières, hardies même, firent plus sans doute pour la réputation des *Lettres péruviennes* que les romanesques amours de deux Incas, et leur manière de correspondre avec des fils de soie.

La redécouverte d'un texte

- Plus d'un siècle de (relatif) oubli

Louis Étienne, « Un roman socialiste d'autrefois », art. cité, p. 459 :

Il était aussi réservé à M^{me} de Graffigny de risquer la première des paradoxes touchant la propriété ; c'est là le caractère le plus singulier de son ouvrage. Faute d'un autre terme, on est bien obligé de qualifier ce roman de socialiste. N'allez pas sur ce mot imaginer que l'auteur expose une doctrine nouvelle sur la société. Ces grandes prétentions ne sont pas de ce temps-là. On causait, on promenait son caprice sur des utopies sans conséquence [...] mais on n'avait pas de théorie sociale toute faite pour changer le monde du jour au lendemain.

La redécouverte d'un texte

- Plus d'un siècle de (relatif) oubli

Louis Étienne, « Un roman socialiste d'autrefois », art. cité, p. 460 :

Le président à mortier de Bordeaux [Montesquieu] songeait à s'amuser lui-même avant d'amuser ses lecteurs ; mais la pauvre réfugiée de Nancy qui, la plume à la main, n'était pas gaie, composait son roman avec des souvenirs, des réflexions mélancoliques et des larmes. Ces singularités d'un monde idéal qu'elle bâtissait loin de son pays et de ses vieux amis, elle les prenait au sérieux. Elle croyait de bonne foi que la pauvreté venait de la faute des princes, et, suivant la formule adoptée depuis, que la société était mal faite.

La redécouverte d'un texte

- Plus d'un siècle de (relatif) oubli
- Quelques éditions récentes

La redécouverte d'un texte

- Quelques éditions récentes

Éd. Jonathan Mallinson, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Vif », 2002

Texte de 1752 avec variantes de 1747



La redécouverte d'un texte

- Quelques éditions récentes

Éd. Martine Reid, Paris, Gallimard,
coll. « Folio classique », 2022

Texte de 1747 avec, en Annexes, des
extraits des ajouts de 1752

**Françoise
de Graffigny**

Lettres d'une Péruvienne

Édition de Martine Reid



La redécouverte d'un texte

■ Quelques éditions récentes

Éd. Henri Portal, Paris, Gallimard,
coll. « Folio+ Lycée classique », 2025

Texte de 1747 avec, en Annexes, des
extraits des ajouts de 1752

Dossier pédagogique

> Édition de référence pour les citations qui
suivent.

FRANÇOISE
DE GRAFFIGNY

PROGRAMME
DU BAC

Lettres d'une Péruvienne



folio+
LYCÉE

Préambules

- La redécouverte d'un texte
- Un « parcours » fléchant sa lecture

Un « parcours » fléchant sa lecture

« Un nouvel univers s'est offert à mes yeux »

- Une citation tirée de l'œuvre : sens en contexte
- Une grille de lecture plus globale

En contexte

Lettres d'une Péruvienne, Lettre XVIII, p. 80-81 :

Hélas ! que la connaissance de celle [la langue] dont je me sers à présent m'a été funeste, que l'espérance qui m'a portée à m'en instruire était trompeuse ! À mesure que j'en ai acquis l'intelligence, **un nouvel univers s'est offert à mes yeux**. Les objets ont pris une autre forme, chaque éclaircissement m'a découvert un nouveau malheur.

Mon esprit, mon cœur, mes yeux, tout m'a séduit ; le soleil même m'a trompée. Il éclaire le monde entier dont ton empire n'occupe qu'une portion, ainsi que bien d'autres royaumes qui le composent. Ne crois pas, mon cher Aza, que l'on m'ait abusée sur ces faits incroyables. On ne me les a que trop prouvés.

Loin d'être parmi des peuples soumis à ton obéissance, je suis non seulement sous une domination étrangère, mais si éloignée de ton empire par une distance si prodigieuse que notre nation y serait encore ignorée, si la cupidité des Espagnols ne leur avait fait surmonter des dangers affreux pour pénétrer jusqu'à nous.

En contexte

Lettres d'une Péruvienne, Lettre XVIII, p. 80-81 :

Hélas ! que **la connaissance de** celle [**la langue**] dont je me sers à présent m'a été funeste, que l'espérance qui m'a portée à m'en instruire était trompeuse ! **À mesure que j'en ai acquis l'intelligence, un nouvel univers s'est offert à mes yeux.** Les objets ont pris **une autre forme**, chaque **éclaircissement** m'a **découvert** un nouveau malheur.

Mon esprit, mon cœur, mes yeux, tout m'a séduit ; le soleil même m'a trompée. Il éclaire le monde entier dont ton empire n'occupe qu'une portion, ainsi que bien d'autres royaumes qui le composent. Ne crois pas, mon cher Aza, que l'on m'ait abusée sur ces faits incroyables. On ne me les a que trop prouvés.

Loin d'être parmi des peuples soumis à ton obéissance, je suis non seulement sous une domination étrangère, mais si éloignée de ton empire par une distance si prodigieuse que notre nation y serait encore ignorée, si la cupidité des Espagnols ne leur avait fait surmonter des dangers affreux pour pénétrer jusqu'à nous.

En contexte

Lettres d'une Péruvienne, Lettre XVIII, p. 80-81 :

Hélas ! que la connaissance de celle [la langue] dont je me sers à présent m'a été **funeste**, que l'espérance qui m'a portée à m'en instruire était **trompeuse** ! À mesure que j'en ai acquis l'intelligence, **un nouvel univers s'est offert à mes yeux**. Les objets ont pris une autre forme, chaque éclaircissement m'a découvert **un nouveau malheur**.

Mon esprit, mon cœur, mes yeux, tout m'a **séduit** ; le soleil même m'a **trompée**. Il éclaire le monde entier dont ton empire n'occupe qu'une portion, ainsi que bien d'autres royaumes qui le composent. Ne crois pas, mon cher Aza, que l'on m'ait abusée sur ces faits incroyables. On ne me les a que trop prouvés.

Loin d'être parmi des peuples soumis à ton obéissance, je suis non seulement sous une domination étrangère, mais si éloignée de ton empire par une distance si prodigieuse que notre nation y serait encore ignorée, si la cupidité des Espagnols ne leur avait fait surmonter des dangers affreux pour pénétrer jusqu'à nous.

En contexte

Lettres d'une Péruvienne, Lettre XVIII, p. 80-81 :

Hélas ! que la connaissance de celle [la langue] dont je me sers à présent m'a été funeste, que l'espérance qui m'a portée à m'en instruire était trompeuse ! À mesure que j'en ai acquis l'intelligence, **un nouvel univers s'est offert à mes yeux**. Les objets ont pris une autre forme, chaque éclaircissement m'a découvert un nouveau malheur.

Mon esprit, mon cœur, mes yeux, tout m'a séduit ; le soleil même m'a trompée. Il éclaire **le monde entier** dont ton empire **n'occupe qu'une portion, ainsi que bien d'autres** royaumes qui le composent. Ne crois pas, mon cher Aza, que l'on m'ait abusée sur ces faits incroyables. On ne me les a que trop prouvés.

Loin d'être parmi des peuples soumis à ton obéissance, je suis non seulement sous une domination étrangère, mais si éloignée de ton empire par une distance si prodigieuse que notre nation y serait encore ignorée, si la cupidité des Espagnols ne leur avait fait surmonter des dangers affreux pour pénétrer jusqu'à nous.

En contexte

Lettres d'une Péruvienne, Lettre XVIII, p. 80-81 :

Hélas ! que la connaissance de celle [la langue] dont je me sers à présent m'a été funeste, que l'espérance qui m'a portée à m'en instruire était trompeuse ! À mesure que j'en ai acquis l'intelligence, **un nouvel univers s'est offert à mes yeux**. Les objets ont pris une autre forme, chaque éclaircissement m'a découvert un nouveau malheur.

Mon esprit, mon cœur, mes yeux, tout m'a séduit ; le soleil même m'a trompée. Il éclaire le monde entier dont ton empire n'occupe qu'une portion, ainsi que bien d'autres royaumes qui le composent. Ne crois pas, mon cher Aza, que l'on m'ait abusée sur ces faits incroyables. On ne me les a que trop prouvés.

Loin d'être parmi des peuples **soumis à** ton obéissance, je suis non seulement **sous une domination étrangère**, mais si éloignée de ton empire par une distance si prodigieuse que notre nation y serait encore ignorée, si la cupidité des Espagnols ne leur avait fait surmonter des dangers affreux pour pénétrer jusqu'à nous.

Un « parcours » fléchant sa lecture

« Un nouvel univers s'est offert à mes yeux »

- Une citation tirée de l'œuvre : sens contextuel
- Une grille de lecture plus globale

Une grille de lecture

« Un nouvel univers s'est offert à mes yeux »

- Préambules
- Les *Lettres d'une Péruvienne*, « roman philosophique »

Les *Lettres d'une Péruvienne*, « roman philosophique »

Mises en contextes

- L'« estrangement » (Carlo Ginzburg)
- Mises en perspectives

Mises en contextes

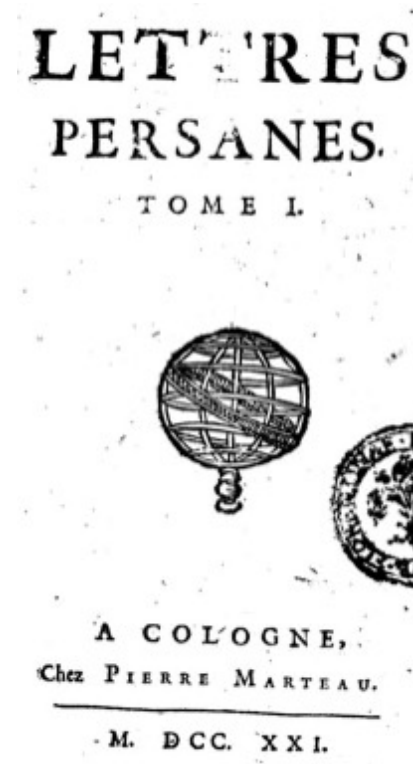
- Une veine critique
- Roman et philosophie

Une veine critique

- L'héritage des *Lettres persanes*
- Exploitations

L'héritage des *Lettres persanes*

[Montesquieu], *Lettres persanes* (1721)



L'héritage des *Lettres persanes*

[Montesquieu], *Lettres persanes* (1721)

Lettres d'une Péruvienne, « Avertissement », p. 23 :

[...] toujours prévenus en notre faveur, nous n'accordons du mérite aux autres nations, non seulement qu'autant que leurs mœurs imitent les nôtres, mais qu'autant que leur langue se rapproche de notre idiome. *Comment peut-on être Persan ?*

L'héritage des *Lettres persanes*

[Montesquieu], *Lettres persanes*, Lettre XXX, « de Rica [à Ibben], à Smyrne », éd. P. Vernière et C. Volpilhac-Auger, Paris, LGE, coll. « Le Livre de Poche », 2005, p. 137-138 :

Tant d'honneurs ne laissent pas d'être à charge : je ne me croyais pas un homme si curieux et si rare ; et, quoique j'aie très bonne opinion de moi, je ne me serais jamais imaginé que je dusse troubler le repos d'une grande ville où je n'étais point connu. Cela me fit résoudre à quitter l'habit persan et à en endosser un à l'européenne, pour voir s'il resterait encore dans ma physionomie quelque chose d'admirable. Cet essai me fit connaître ce que je valais réellement : libre de tous les ornements étrangers, je me vis apprécié au plus juste.

L'héritage des *Lettres persanes*

[Montesquieu], *Lettres persanes*, Lettre XXX, « de Rica [à Ibben], à Smyrne », éd. P. Vernière et C. Volpilhac-Auger, Paris, LGE, coll. « Le Livre de Poche », 2005, p. 137-138 :

J'eus sujet de me plaindre de mon tailleur, qui m'avait fait perdre en un instant l'attention et l'estime publique : car j'entrai tout à coup dans un néant affreux. Je demeurais quelquefois une heure dans une compagnie sans qu'on m'eût regardé, et qu'on m'eût mis en occasion d'ouvrir la bouche. Mais, si quelqu'un, par hasard, apprenait à la compagnie que j'étais Persan, j'entendais aussitôt autour de moi un bourdonnement : « Ah ! ah ! Monsieur est Persan ? c'est une chose bien extraordinaire ! Comment peut-on être Persan ? »

Une veine critique

- L'héritage des *Lettres persanes*
- Exploitations

Exploitations

- Un sous-produit des *Lettres persanes* ?
- L'entrelacement du romanesque et du philosophique

Un sous-produit des *Lettres persanes* ?

[Montesquieu], *Lettres persanes* (1721)

[Saint-Foix], *Lettres d'une Turque à Paris, écrites à sa sœur au sérail* (1731)

[Locatelli], *Lettres moscovites* (1736)

[Boyer d'Argens], *Lettres juives, ou Correspondance philosophique, historique, et critique entre un Juif voyageur à Paris et ses correspondants en divers endroits* (1736-1738)

[Boyer d'Argens], *Lettres chinoises, ou Correspondance philosophique, historique, et critique entre un Chinois voyageur à Paris et ses correspondants à la Chine, en Moscovie, en Perse et au Japon. Par l'auteur des Lettres juives* (1738-1740)

Mises en contextes

- Une veine critique
- Roman et philosophie

Roman et philosophie

- Fréron, *Lettres sur quelques écrits de ce temps*, 15 avril 1749, *Lettres d'une Péruvienne*, éd. J. Mallinson, p. 264, 267 :
[...] elle [Zilia] réunit une grande délicatesse dans le cœur, et une grande justesse dans l'esprit. [...] C'est un mélange adroit et amusant de satire fine de nos mœurs, de saine philosophie, et de peintures fortes et naïves de l'amour.
- Abbé Joseph de La Porte, *Observations sur la littérature moderne*, t. I, 1749, *Lettres d'une Péruvienne*, éd. J. Mallinson, p. 268 :
Cet ouvrage est une espèce de roman épistolaire, où en forme de lettres, et en style de son pays, une jeune Péruvienne mêle au récit de ses amours, une critique fine et ingénieuse des mœurs et du caractère de notre nation.

Roman et philosophie

- Turgot, « Lettre à M^{me} de Graffigny, sur les *Lettres péruviennes* », 1751, *Lettres d'une Péruvienne*, éd. J. Mallinson, p. 281 :

Quoique les *Lettres péruviennes* aient le mérite des *Lettres persanes*, d'être des observations sur les mœurs et de les montrer sous un nouveau jour, elles y joignent encore le mérite du roman, et d'un roman très intéressant. Et ce n'est pas un de leurs moindres avantages que l'art avec lequel ces deux buts différents sont remplis sans faire tort l'un à l'autre.

Roman et philosophie

- Abbé Joseph de La Porte, *Observations sur la littérature moderne*, t. I, 1749, *Lettres d'une Péruvienne*, éd. J. Mallinson, p. 267-268 :
L'usage de censurer notre nation et de critiquer nos mœurs, en les comparant avec celles des autres peuples, continue à s'introduire de plus en plus parmi nous. [...] On compose des lettres, des relations, des voyages, où l'on ne croirait pas intéresser le lecteur, si l'on ne s'égayait à nos dépens, et l'endroit du livre où nous sommes le plus maltraités, est toujours celui qui nous plaît davantage.

Les *Lettres d'une Péruvienne*, « roman philosophique »

Mises en contextes

- L'« estrangement » (Carlo Ginzburg)

L'« estrangement » (C. Ginzburg)

- Une critique morale
- Une critique sociale et politique
- Une critique religieuse

L'« estrangement » (C. Ginzburg)

Lettre X, p. 55 :

[...] tout ce qui s'offre à mes yeux me frappe, me surprend, m'étonne et ne me laisse qu'une impression vague, une perplexité stupide, dont je ne cherche pas même à me délivrer ; mes erreurs répriment mes jugements ; je demeure incertaine, je doute presque de ce que je vois.

Lettre XXXI, p. 125 :

[...] je ne puis assez m'étonner de ce qu'avec autant et plus de lumières qu'aucune autre nation, ils [les Français] semblent ne pas apercevoir les contradictions choquantes que les étrangers remarquent en eux dès la première vue.

L'« estrangement » (C. Ginzburg)

Lettre XI, p. 59 :

Je ne sais, mon cher Aza, si je pourrai te faire comprendre combien les manières de ces sauvages m'ont paru extraordinaires.

Lettre XII, p. 61 :

J'ai passé bien du temps, mon cher Aza, sans pouvoir donner un moment à ma plus chère occupation ; j'ai cependant un grand nombre de choses extraordinaires à t'apprendre ; je profite d'un peu de loisir pour essayer de t'en instruire.

L'« estrangement » (C. Ginzburg)

Lettre XIII, p. 68 :

[...] je tâchai de tirer du *cacique* [Déterville] des éclaircissements sur ce qui m'avait paru de plus extraordinaire depuis mon arrivée [à Paris].

Lettre XV, p. 72 :

J'ai une infinité d'autres raretés plus extraordinaires encore, mais n'étant point à notre usage, je ne trouve dans notre langue aucun terme qui puisse t'en donner une idée.

L'« estrangement » (C. Ginzburg)

« estrangement » < *ostranienie* (Chklovski)

Carlo Ginzburg, *À distance. Neuf essais sur le point de vue en histoire*, trad. P.-A. Fabre, Paris, Gallimard, 2001 :

- « Comprendre moins, être ingénu, rester stupéfait sont des réactions qui peuvent nous aider à voir davantage, à saisir une réalité plus profonde, plus naturelle. » (p. 26)
- « l'usage de l'estrangement comme d'un instrument de délégitimation à tous les niveaux, politique, social, religieux. » (p. 29)

L'« estrangement » (C. Ginzburg)

- Une critique morale

Une critique morale

Lettre XIV, p. 70 :

[...] que les mœurs de ce pays me rendent respectables celles des enfants du Soleil !

Lettre XXI, p. 89 :

[...] je n'ai pas l'esprit assez subtil pour apercevoir le rapport que devraient avoir avec elle [la loi naturelle] les mœurs et les usages de la nation, j'y trouve au contraire une inconséquence si remarquable, que ma raison refuse absolument de s'y prêter.

Une critique morale

Lettre XI, p. 58 :

[...] je ne pensai plus qu'à leur persuader par ma contenance que mon âme ne différait pas tant de la leur que mes habillements de leurs parures.

Lettre XX, p. 87 :

[...] leurs vertus, mon cher Aza, n'ont pas plus de réalité que leurs richesses. Les meubles que je croyais d'or n'en ont que la superficie, leur véritable substance est de bois ; de même ce qu'ils appellent politesse a tous les dehors de la vertu et cache légèrement leurs défauts ; mais avec un peu d'attention, on en découvre aussi aisément l'artifice que celui de leurs fausses richesses.

Une critique morale

Lettre XXVIII, p. 116 :

Les divertissements de ce pays me paraissent aussi peu naturels, aussi affectés que les mœurs. Ils consistent dans une gaieté violente, exprimée par des ris éclatants auxquels l'âme paraît ne prendre aucune part, dans des jeux insipides dont l'or fait tout le plaisir [jeux où l'on joue de l'argent], ou bien dans une conversation si frivole et si répétée qu'elle ressemble bien davantage au gazouillement des oiseaux qu'à l'entretien d'une assemblée d'êtres pensants.

Lettre XXX, p. 124 :

Enfin, mon cher Aza, leurs vices sont artificiels comme leurs vertus, et la frivolité de leur caractère ne leur permet d'être qu'imparfaitement ce qu'ils sont.

Une critique morale

Lettre XXX, p. 123 :

Les devoirs que nous rendons consistent à entrer en un jour dans le plus grand nombre de maisons qu'il est possible pour y rendre et y recevoir un tribut de louanges réciproques sur la beauté du visage et de la taille, sur l'excellence du goût et du choix des parures.

Lettre XXX, p. 123 :

Dès que l'on disparaît, il [l'hommage] prend une autre forme. Les agréments que l'on trouvait à celle [la personne] qui sort ne servent plus que de comparaison méprisante pour établir les perfections de celle qui arrive.

La censure est le goût dominant des Français, comme l'inconséquence est le caractère de la nation. Leurs livres font la critique générale des mœurs et leur conversation celle de chaque particulier, pourvu néanmoins qu'ils soient absents.

L'« estrangement » (C. Ginzburg)

- Une critique morale
- Une critique sociale et politique

Une critique sociale et politique

- Les lois

Lettre XIX, p. 84 :

[...] madame Déterville, qui ne veut pas les unir [Céline et son amant], lui défend de le voir [...].

Ce n'est pas que son choix soit indigne d'elle, c'est que cette mère glorieuse et dénaturée profite d'un usage barbare, établi parmi les grands seigneurs de ce pays, pour obliger Céline à prendre l'habit de vierge afin de rendre son fils aîné plus riche.

Par le même motif, elle a déjà obligé Déterville à choisir un certain ordre [de Malte] dont il ne pourra plus sortir dès qu'il aura prononcé des paroles qu'on appelle *vœux*.

Une critique sociale et politique

- Les lois

Lettre XXIV, p. 101 :

Madame Déterville est morte. Cette mère dénaturée n'a point démenti son caractère, elle a donné tout son bien à son fils aîné. On espère que les gens de loi empêcheront l'effet de cette injustice.

Lettre XXVII, p. 110 :

Les juges ont rendu à Céline les biens dont sa mère l'avait privée. Elle voit son amant tous les jours, son mariage n'est retardé que par les apprêts qui y sont nécessaires.

Une critique sociale et politique

- L'inégalité des conditions

Lettre XX, p. 86 :

Le gouvernement de cet empire, entièrement opposé à celui du tien [Aza], ne peut manquer d'être défectueux. Au lieu que le *Capa Inca* est obligé de pourvoir à la subsistance de ses peuples, en Europe les souverains ne tirent la leur que des travaux de leurs sujets ; aussi les crimes et les malheurs viennent-ils tous des besoins mal satisfaits.

Une critique sociale et politique

- L'inégalité des conditions

Lettre XX, p. 86 :

Les malheurs des nobles en général naissent des difficultés qu'ils trouvent à concilier leur magnificence apparente avec leur misère réelle.

Le commun des hommes ne soutient son état que par ce qu'on appelle commerce, ou industrie ; la mauvaise foi est le moindre des crimes qui en résultent.

Une partie du peuple est obligée pour vivre de s'en rapporter à l'humanité des autres ; elle est si bornée [= limitée], qu'à peine ces malheureux ont-ils suffisamment pour s'y empêcher de mourir.

Une critique sociale et politique

■ L'inégalité des conditions

Turgot, « À M^{me} de Graffigny, sur les *Lettres péruviennes* », 1751, dans *Œuvres de M. Turgot, ministre d'État*, t. IX, Paris, Delance, 1810, p. 260-287, p. 261-262 :

La « distribution des conditions » (p. 261) est

- une « nécessité » : entre autres « parce que les hommes ne sont point nés égaux ; parce que leurs forces, leur esprit, leurs passions rompraient toujours entre eux l'équilibre momentané que les lois pourraient y mettre » (p. 262) ;

Une critique sociale et politique

■ L'inégalité des conditions

Turgot, « À M^{me} de Graffigny, sur les *Lettres péruviennes* », 1751, dans *Œuvres de M. Turgot, ministre d'État*, ouvr. cité, p. 261-262 :

La « distribution des conditions » (p. 261) est

- une « utilité » : « Que serait la société sans cette inégalité des conditions ? Chacun serait réduit au nécessaire, ou plutôt il y aurait beaucoup de gens qui n'en seraient point assurés. » ; « Si les paresseux et les ignorants dépouillaient les laborieux et les habiles, tous les travaux seraient découragés, la misère serait générale. » (p. 262)

Une critique sociale et politique

- L'inégalité des conditions

Turgot, « À M^{me} de Graffigny, sur les *Lettres péruviennes* », 1751, dans *Œuvres de M. Turgot, ministre d'État*, ouvr. cité, p. 263 :

[L'inégalité] n'est point un mal ; elle est un bonheur pour les hommes, un bienfait de celui qui a pesé avec autant de bonté que de sagesse tous les éléments qui entrent dans la composition du cœur humain.

L'« estrangement » (C. Ginzburg)

- Une critique morale
- Une critique sociale et politique
- Une critique religieuse

Une critique religieuse

Lettre XIX, p. 83 :

Le culte qu'elles [les « vierges »] rendent à la divinité du pays exige qu'elles renoncent à tous les bienfaits, aux connaissances de l'esprit, aux sentiments du cœur, et je crois même à la raison ; du moins leur discours le fait-il penser.

Encyclopédie, art. RELIGIEUSE [Jaucourt], t. XIV (1765), p. 77b :
Zilia était étrangement aveuglée par ses préjugés [...].

Une critique religieuse

Lettre XXI, p. 90 :

À l'égard de l'origine et des principes de cette religion [catholique], ils ne m'ont paru ni plus incroyables ni plus incompatibles avec le bon sens que l'histoire de *Manco-Capac* et du marais *Tisicaca* ; ainsi je les adopterais de même, si le *cusipata* [religieux du couvent] n'eût indignement méprisé le culte que nous rendons au Soleil ; toute partialité détruit la confiance.

Lettre XXXV, p. 140 :

Hélas ! toute bizarre qu'est cette religion, s'il n'avait fallu que l'embrasser pour retrouver le bien qu'elle m'arrache sans corrompre mon cœur par ses principes, j'aurais soumis mon esprit à ses illusions.

Une critique religieuse

Lettre XXI, p. 89 :

Il [le religieux du couvent] venait pour m'instruire de la religion de France et m'exhorter à l'embrasser ; je le ferais volontiers si j'étais bien assurée qu'il m'en eût fait une peinture véritable.

Les *Lettres d'une Péruvienne*, « roman philosophique »

Mises en contextes

- L'« estrangement » (Carlo Ginzburg)
- Mises en perspectives

Mises en perspectives

- Le choc des cultures
- La saisie romanesque des questionnements philosophiques

Le choc des cultures

- Les limites du contre-modèle péruvien
- Les ambiguïtés du paratexte
- L'acculturation de Zilia

Les limites du contre-modèle péruvien

Lettre XXX, p. 124 :

Enfin, mon cher Aza, leurs vices sont artificiels comme leurs vertus, et la frivolité de leur caractère ne leur permet d'être qu'imparfaitement ce qu'ils sont. [...]

Heureuse la nation qui n'a que la nature pour guide, la vérité pour mobile et la vertu pour principe.

Lettre XVI, p. 76 :

Mais peut-être a-t-on besoin ici de l'horreur du vice pour conduire à la vertu ; cette pensée me vient sans la chercher ; si elle était juste, que je plaindrais cette nation ! La nôtre plus favorisée de la nature chérit le bien par ses propres attraits ; il ne nous faut que des modèles de vertu pour devenir vertueux, comme il ne faut que s'aimer pour devenir aimable.

Les limites du contre-modèle péruvien

Lettre XXVII, p. 111 :

Nos usages sont plus humains, celui qui reçoit s'honore autant que celui qui donne, vous m'avez appris à penser autrement, n'était-ce donc que pour me faire des outrages ?

Les limites du contre-modèle péruvien

La « barbarie » des Espagnols : « La ville du Soleil [est] livrée à la fureur d'une nation barbare » (Lettre I, p. 27) ; « ces barbares espagnols » (Lettre XXVI, p. 108)

Les Français sont des « sauvages » : « plusieurs sauvages qui n'étaient plus les cruels Espagnols » (Lettre III, p. 37) ; voir aussi Lettre IV, p. 41 ; Lettre V, p. 46 ; Lettre VII, p. 49 ; Lettre XI, p. 57 ; Lettre XVI, p. 74-75.

- « ces sauvages bienfaisants » (Lettre VII, p. 49) ;
- « les sauvages de cette contrée paraissent aussi bons, aussi humains que le *cacique* [Déterville] » (Lettre XI, p. 57) ;
- « des sauvages aussi orgueilleusement familiers » (Lettre XIV, p. 69) ;
- « un jeune sauvage d'une figure aimable » (Lettre XVII, p. 78).

Les limites du contre-modèle péruvien

Lettre IV, p. 41-42 :

Dès le premier moment où, revenue de ma faiblesse, je me trouvai en leur puissance [de « deux de ces sauvages », Déterville et le médecin du bord], celui-ci, car je l'ai bien remarqué, plus hardi que les autres, voulut prendre ma main que je retirai avec une confusion inexprimable ; il parut surpris de ma résistance, et, sans aucun égard pour la modestie, il me la reprit à l'instant. [...]

Cette espèce de cérémonie* me paraît une superstition de ces peuples.

* Les Indiens n'avaient aucune connaissance de la médecine.

Les limites du contre-modèle péruvien

Lettre VIII, p. 50-51 :

Il est certain que l'on me conduit à cette terre qu'on m'a fait voir, il est évident qu'elle est une portion de ton empire puisque le soleil y répand ses rayons bienfaisants.

Lettre XI, p. 57 :

Si je m'en rapportais à l'opposition de leurs usages [français] à ceux de notre nation, je n'aurais plus d'espoir ; mais je me souviens que ton auguste père a soumis à son obéissance des provinces fort éloignées, et dont les peuples n'avaient pas plus de rapport avec les nôtres : pourquoi celle-ci n'en serait-elle pas une ? Le soleil paraît se plaire à l'éclairer [...].

Les limites du contre-modèle péruvien

Lettre XVIII, p. 80-81 :

Mon esprit, mon cœur, mes yeux, tout m'a séduit [= trompé] ; le soleil même m'a trompée. Il éclaire le monde entier dont ton empire n'occupe qu'une portion, ainsi que bien d'autres royaumes qui le composent.

Lettre X, p. 56 :

Suis-je moins mortifiée de ne trouver dans mon esprit que des erreurs ou des ignorances ? Je le vois avec douleur, mon cher Aza, les moins habiles de cette contrée sont plus savants que tous nos *Amautas* [philosophes indiens].

Le choc des cultures

- Les limites du contre-modèle péruvien
- Les ambiguïtés du paratexte

Les ambiguïtés du paratexte

« Avertissement », p. 23-24 :

Nous méprisons les Indiens ; à peine accordons-nous une âme pensante à ces peuples malheureux ; cependant leur histoire est entre les mains de tout le monde ; nous y trouvons partout des monuments de la sagacité de leur esprit et de la solidité de leur philosophie.

« Avertissement », p. 24-25 :

- « supprimer [...] un grand nombre de termes et de comparaisons orientales qui étaient échappées à Zilia » : « on n'en a laissé que ce qu'il en fallait pour faire sentir combien il était nécessaire d'en retrancher »
- « donner une tournure plus intelligible à de certains traits métaphysiques qui auraient pu paraître obscurs »

Les ambiguïtés du paratexte

Lettre IV, p. 42 :

Cette espèce de cérémonie* me paraît une superstition de ces peuples.

* Les Indiens n'avaient aucune connaissance de la médecine.

Lettre VIII, p. 50-51 (je souligne) :

Il est certain que l'on me conduit à cette terre qu'on m'a fait voir, il est évident qu'elle est une portion de ton empire puisque le soleil y répand ses rayons bienfaisants*.

* Les Indiens ne connaissaient pas notre hémisphère, et croyaient que le soleil n'éclairait que la terre de ses enfants.

Les ambiguïtés du paratexte

« Introduction historique » (1752), Annexes, p. 155 (je souligne) :

Les *amautas*, philosophes de cette nation, enseignaient à la jeunesse les découvertes qu'on avait faites dans les sciences. La nation était encore dans l'enfance à cet égard, mais elle était dans la force de son bonheur.

Les Péruviens avaient moins de lumières, moins de connaissances, moins d'arts que nous, et cependant ils en avaient assez pour ne manquer d'aucune chose nécessaire.

« Introduction historique » (1752), Annexes, p. 152 :

Les Péruviens, s'étant aperçus que les chevaux des Espagnols mâchaient leurs freins, s'imaginèrent que ces monstres domptés, qui partageaient leur respect, et peut-être leur culte, se nourrissaient de métaux ; ils allaient leur chercher tout l'or et l'argent qu'ils possédaient et les entouraient chaque jour de ces offrandes. On se borne à ce trait pour peindre la crédulité des habitants du Pérou et la facilité que trouvèrent les Espagnols à les séduire [= tromper].

Le choc des cultures

- Les limites du contre-modèle péruvien
- Les ambiguïtés du paratexte
- L'acculturation de Zilia

L'acculturation de Zilia

Turgot, « Lettre à M^{me} de Graffigny, sur les *Lettres péruviennes* », 1751, *Lettres d'une Péruvienne*, éd. J. Mallinson, p. 278 :

Vous m'avez paru goûter la principale [des « additions » que Turgot « imagine qu'on pourrait faire à l'ouvrage »], qui est de montrer Zilia française, après nous l'avoir fait voir péruvienne ; Zilia jugeant, non plus suivant ses préjugés, mais comparant ses préjugés et les nôtres ; de lui faire envisager les objets sous un nouveau point de vue ; de lui faire remarquer combien elle avait tort d'être étonnée de la plupart des choses ; de lui faire détailler les causes de ces mesures tirées de l'antique constitution du gouvernement, et tenant à la distribution des conditions, ainsi qu'au progrès des connaissances.

L'acculturation de Zilia

Lettre XI, p. 59 :

Le croirais-tu, mon cher Aza, malgré leurs imperfections, si tu étais ici, je me plaindrais avec eux [les Français].

Lettre XXVI, p. 108 :

Après le séjour de notre patrie, en est-il un plus agréable que celui de la France ? Il te plaira, mon cher Aza, quoique la sincérité en soit bannie ; on y trouve tant d'agréments qu'ils font oublier les dangers de la société.

L'acculturation de Zilia

Lettre XI, p. 59 :

[...] ses signes [de Déterville] m'avertissaient de ce que je devais faire. De mon côté, j'étais fort attentive à l'observer pour ne point blesser les usages d'une nation si peu instruite des nôtres.

Lettre XII, p. 61 :

[...] Déterville me fit apporter un fort bel habillement à l'usage du pays. [...]

Mon nouvel ajustement ne me déplut pas ; peut-être je regretterais davantage celui que je quitte s'il ne m'avait fait regarder partout avec une attention incommode.

Lettre XXVII, p. 114 :

La chaise d'or que l'on conservait dans le temple pour le jour des visites du *Capa Inca*, ton auguste père, placée d'un côté de ma chambre en forme de trône, me représente ta grandeur et la majesté de ton rang.

L'acculturation de Zilia

Lettre XXXVII [à Déterville], p. 144 :

Peut-être la fastueuse décence de votre nation ne permet-elle pas, à mon âge, l'indépendance et la solitude où je vis ; du moins, toutes les fois que Céline vient me voir, veut-elle me le persuader ; mais, elle n'a pas encore donné d'assez fortes raisons pour me convaincre de mon tort ; la véritable décence est dans mon cœur.

Mises en perspectives

- Le choc des cultures
- La saisie romanesque des questionnements philosophiques

La saisie romanesque des questionnements philosophiques

- L'insertion du contenu critique dans la trame romanesque
- Le retour autoréflexif de la scriptrice
- Une parole minoritaire

L'insertion du contenu critique dans la trame romanesque

- La Lettre I. Cf. Voltaire, *Essai sur les mœurs*, chap. 148, « De la conquête du Pérou »

L'insertion du contenu critique dans la trame romanesque

- L'épisode du couvent (Lettres XIX-XXVII)

Lettre XXII, p. 93 :

[...] il [le religieux du couvent] osa me dire que mon amour pour toi était incompatible avec la vertu, qu'il fallait renoncer à l'une ou à l'autre, enfin que je ne pouvais t'aimer sans crime.

L'insertion du contenu critique dans la trame romanesque

- L'épisode du couvert (Lettres XIX-XXVII)

Lettre XXXV, p. 139 :

Ce sont eux [les Espagnols] qui m'enlèvent le cœur d'Aza ; c'est leur cruelle religion qui me rend odieuse à ses yeux. Elle approuve, elle ordonne l'infidélité, la perfidie, l'ingratitude, mais elle défend l'amour de ses proches. Si j'étais étrangère, inconnue, Aza pourrait m'aimer : unis par les liens du sang, il doit m'abandonner [...].

Graffigny à Devaux, 30 juin 1747 :

[...] est-ce donc la religion qui le [Aza] rend inconstant, puisque je le rends amoureux d'une Espagnole ? Il est aisé de deviner que la religion n'est que le prétexte. Mais parce que cela n'est pas prononcé, vous ne devinez rien, vous autres.

La saisie romanesque des questionnements philosophiques

- L'insertion du contenu critique dans la trame romanesque
- Le retour autoréflexif de la scriptrice

Le retour autoréflexif de la scriptrice

Lettre XX, p. 87 :

La connaissance de ces tristes vérités n'excita d'abord dans mon cœur que de la pitié pour les misérables et de l'indignation contre les lois. Mais hélas ! que la manière méprisante dont j'entendis parler de ceux qui ne sont pas riches me fit faire de cruelles réflexions sur moi-même ! Je n'ai ni or, ni terres, ni adresse ; je fais nécessairement partie des citoyens de cette ville. Ô ciel ! dans quelle classe dois-je me ranger ?

Le retour autoréflexif de la scriptrice

Lettre XXXVI, p. 141 :

Heureuses Françaises, on vous trahit ; mais vous jouissez longtemps d'une erreur qui ferait à présent tout mon bien. On vous prépare au coup mortel qui me tue.

Cf. Lettre XXXI, p. 125-126 :

[...] l'homme le moins considérable, le moins estimé, peut tromper, trahir une femme de mérite, noircir sa réputation par des calomnies, sans craindre ni blâme ni punition.

[...] celles d'un rang plus élevé, jouet de la séduction ou de la méchanceté des hommes, n'ont pour se dédommager de leurs perfidies que les dehors d'un respect purement imaginaire, toujours suivi de la plus mordante satire.

Le retour autoréflexif de la scriptrice

Lettre XIX, p. 83 :

Les vierges qui l'habitent [le couvent] sont d'une ignorance si profonde qu'elles ne peuvent satisfaire à mes moindres curiosités.

Lettre XIX, p. 83 :

Céline ne me paraît pas mieux instruite ; je remarque, dans les réponses qu'elle fait à mes questions, un certain embarras qui ne peut partir que d'une dissimulation maladroite ou d'une ignorance honteuse. Quoi qu'il en soit, son entretien est toujours borné aux intérêts de son cœur et à ceux de la famille.

Lettre XX, p. 88 :

Quoique Céline lise assez souvent, elle n'est pas assez instruite pour me satisfaire [...].

La saisie romanesque des questionnements philosophiques

- L'insertion du contenu critique dans la trame romanesque
- Le retour autoréflexif de la scriptrice
- Une parole minoritaire

Une parole minoritaire

Lettre XXXIV (1752), Annexes, p. 164 :

[...] l'éducation qu'on leur donne [aux femmes] est si opposée à la fin qu'on leur propose, qu'elle me paraît être le chef-d'œuvre de l'inconséquence française.

Lettre XXXIV (1752), Annexes, p. 167 :

En général, il me semble que les femmes naissent ici [...] avec toutes les dispositions nécessaires pour égaler les hommes en mérite et en vertus. Mais comme s'ils en convenaient au fond de leur cœur, et que leur orgueil ne pût supporter cette égalité, ils contribuent en toute manière à les rendre méprisables soit en manquant de considération pour les leurs, soit en séduisant celles des autres.

Une parole minoritaire

Lettre XXXI, p. 126 :

[...] si les femmes étaient autorisées à punir les outrages qu'on leur fait de la même manière dont ils [les hommes] sont obligés de se venger de la plus légère insulte [...].

Turgot, « Lettre à M^{me} de Graffigny, sur les *Lettres péruviennes* », 1751, *Lettres d'une Péruvienne*, éd. J. Mallinson, p. 282 :

Je sais bien que vous avez voulu faire le procès aux hommes, en élevant la constance des femmes au-dessus de la leur ; cela me rappelle le lion de la fable, qui voyait un tableau où un homme terrassait un lion : Si les lions savaient peindre, dit-il, les hommes n'auraient pas le dessus [La Fontaine, *Fables*, III, 10, « Le Lion abattu par l'Homme »].

Une parole minoritaire

Trois catégories minorées

- Les femmes

Lettre XXXI, p. 125 :

Ils [les Français] les respectent [les femmes], mon cher Aza, et en même temps ils les méprisent avec un égal excès.

Lettre XXXIV (1752), Annexes, p. 164 :

Il m'a fallu beaucoup de temps, mon cher Aza, pour approfondir la cause du mépris que l'on a presque généralement ici pour les femmes.

Une parole minoritaire

Trois catégories minorées

- Les étrangers

Lettre XXI, p. 90 :

[...] je les adopterais [les principes de la religion catholique] [...], si le *cusipata* [religieux du couvent] n'eût indignement méprisé le culte que nous rendons au Soleil [...].

« Avertissement », p. 23 :

Nous méprisons les Indiens ; à peine accordons-nous une âme pensante à ces peuples malheureux [...].

Cf. Lettre XXXIV (1752), Annexes, p. 165 :

Au peu de soin que l'on prend de leur âme [des femmes], on serait tenté de croire que les Français sont dans l'erreur de certains peuples barbares qui leur en refusent une.

Une parole minoritaire

Trois catégories minorées

- Les pauvres

Lettre XX, p. 87 :

[...] la manière méprisante dont j'entendis parler de ceux qui ne sont pas riches [...]. [...] dans quelle classe dois-je me ranger ?

Zilia est à l'intersection de trois catégories méprisées, partant minorées : de sexe, de race et de classe.

Zilia (et Graffigny) exprime(nt) un point de vue situé.